Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1981)
Heft: 607

Rubrik: Glanures helvétiques

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RADIO

La publicité en point de mire

La période de grâce du troisième programme radio semble déjà terminée. On sent même des oppositions qui s'organisent à l'intérieur de la maison. Les syndicats parlent enfin de qualifications professionnelles et de disponibilités en personnel. Dans l'organisation institutionnelle, les sociétés cantonales s'avisent du fait accompli et obtiennent une séance supplémentaire du comité directeur de la SRTR, prévue pour le 8 octobre prochain à Nyon. Dans le public, on s'interroge sur l'avenir d'une formule qui n'a pas fait ses preuves sur une longue durée.

Cela dit, à l'étage de la direction, aussi bien à Berne qu'à Lausanne, les machines sont bloquées sur «en avant toute!». Même les chiffres ne freinent pas l'élan. Et pourtant il y aurait de quoi. Des sommes à couper le souffle: le 3e programme romand coûtera, salaires et équipements non compris, 1,1 million pour les heures de jour et Fr. 450 000.— pour les heures de nuit (0 à 6 heures du matin) pendant lesquelles la diffusion d'une bande enregistrée est envisagée comme «solution» transitoire. Les dépenses prévues pour les autres régions sont du même ordre.

Et cela au moment où les déficits d'exploitation 1981-1982 dépassent effectivement de 60 millions, respectivement de 100 millions, les montants prévus au budget de la SSR (soit le double des dépassements avoués aujourd'hui).

Du coup, on épuisera le crédit de construction qui suffira à financer le 3e programme pendant deux ans, à condition de couper sèchement dans les investissements. Rien que pour la TV romande, 20-30 millions manqueront en 1982 pour les travaux d'extension le long du quai E.-Ansermet à Genève. La morgue restera dans ses vieux murs et la TV dans sa tour désamiantée. Pour la suite, la prochaine hausse des taxes radio-TV apportera les recettes supplémentaires indispensables dès 1983; mais elle permettra au mieux de maintenir et pas de développer.

Dans ces conditions, l'argent manquera évidemment pour les essais de radios locales (et pour la 4e chaîne qui devrait les fédérer). La «tenaille» est là: les essais se feront «grâce» à la publicité ou ne se feront pas.

Glanures helvétiques

«L'Impartial», publié à La Chaux-de-Fonds depuis cent ans, vient de modifier sa présentation pour mieux manifester sa vocation de quotidien régional (le titre met en évidence l'existence de rédactions régionales au Locle, à Fleurier, à Neuchâtel — est-ce, à terme, la fin de la coexistence avec la «Feuille d'Avis de Neuchâtel»? —, à Saint-Imier et à Tramelan). Davantage de clarté, meilleure distribution des tâches, «L'Impartial» rejoint le petit nombre de quotidiens de moyenne importance qui se donnent les moyens de lutter pour leur survie face aux grandes concentrations. En tout état de cause, dirait notre ami Gil Stauffer que ne rebutent pas les projections cosmiques, une mue technique qui vient à son heure pour contrer l'influence grandissante de la «Gazette des Pâturages» dans le Haut.

* * *

«La Suisse», magazine du dimanche, tirage contrôlé au 10.3.1978: 107 232 exemplaires; tirage trois ans plus tard (3.3.1981): 96 534. «Tribune-Le Matin», édition dominicale, décembre 1977: 118 154; mars 1981: 120 114 ex. L'écart se creuse, au sein de Lousonna SA et de son monopole sur l'information dominicale (presse) des Suisses romands: en quelques années, Lausanne a pris le pas sur Genève malgré les campagnes publicitaires malignes de «La Suisse» sous la houlette de McCann Erickson Europe. Ne pas chercher ailleurs l'origine de la dernière mue du supplément du dimanche de «La Suisse». Le lecteur est roi.

* * *

Le bi-hebdomadaire gratuit «Züri Leu» a créé récemment le verbe «honeggern», traduction «honeggrer»! Signification: se battre pour obtenir un prix plus favorable (après les recommandations faites par notre économiste national dans une récente interview). Munie du viatique de ces conseils, une collaboratrice du journal zurichois a essayé d'obtenir des prix inférieurs à ceux affichés dans plusieurs commerces des bords de la Limmat. Résultats mitigés dans un article intitulé: «Honeggern ist gar nicht so leicht» (15.9.81). Dans la conclusion elle invite Fritz Honegger à l'accompagner une fois pendant ses courses pour qu'il lui montre pratiquement comment il faut «honeggrer».

COURRIER

Un œil sur le PDG

Suite à notre texte paru dans DP 601 (13.8.1981) «La Radio romande sous pression», nous venons de recevoir une très courtoise mise au point de la direction générale de Naville SA à Genève, précisant que «la société Naville SA n'a absolument rien à voir, ni de près, ni de loin avec Radio Mont-Blanc».

Dont acte. Depuis nos informations, le rideau s'est quelque peu levé sur RMB, et en effet Naville n'est plus apparu parmi les maîtres d'œuvre, Carrefour, Publicis et Nicole («La Suisse»).

Mais tout de même. «Ni de près», soit; «ni de loin»: alors là, prenez garde, M. le directeur général; jusqu'à plus ample informé, Naville SA est contrôlé par Lousonna SA, société faîtière dans laquelle M. J.-Cl. Nicole joue un rôle non négligeable... Pas si «loin» que ça, M. Nicole.